

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 76 (1988)

**Heft:** [8-9]

**Artikel:** Nord-Sud : secouer le cocotier

**Autor:** Ricci Lempen, Silvia

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-278779>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Nord-Sud : secouer le cocotier

*Femmes du Sud, femmes du Nord : un dialogue difficile tant que persistera le néocolonialisme économique et culturel.*

**L**a rencontre-débat organisée au mois de juin dernier à Genève par Helvetas dans le cadre de la campagne Nord-Sud du Conseil de l'Europe affichait sans doute trop d'ambitions pour ne pas décevoir le public venu y assister. Sous le titre : « Les femmes, le Nord, le Sud : identités, société, pouvoir », quatre personnalités suisses et quatre personnalités du tiers monde étaient invitées à s'exprimer, sous la conduite de la journaliste Catherine Kammermann, à la fois sur la manière de combler le fossé qui sépare le Nord et le Sud et sur le rôle que peuvent jouer les femmes dans l'instauration de ce dialogue.

Quelles sont les différences et quelles sont les similitudes de la condition féminine dans nos sociétés occidentales et dans les sociétés du tiers monde ? Quelles sont, ici et là, les racines culturelles de l'oppression d'un sexe par l'autre ?

Les valeurs traditionnelles des cultures du Sud recoupent-elles, dans une certaine mesure, les « valeurs féminines » chères à un important courant du féminisme occidental ? Et si tel est le cas, est-ce par le biais de telles valeurs que les femmes du Sud et celles du Nord peuvent se rejoindre ? Ou au contraire, l'exaltation de ces valeurs est-elle perçue comme une forme de néocolonialisme par les femme du Sud ?

Autant de questions fondamentales qui ne pouvaient être qu'effleurées dans le cadre d'un débat de deux heures. Si les représentant(e)s du Sud et celles/ceux du Nord étaient placé(e)s autour de la table de manière à former deux camps bien distincts, il n'y avait en revanche aucune unité de vues à l'intérieur de ces deux camps.

## La féminité triomphante

Côté Sud, Calixthe Beyala, écrivaine camerounaise, affichait une féminité triomphante, aux antipodes du féminisme égalitariste et militant de type occidental. Les femmes africaines, proclamait-elle, détiennent un pouvoir réel dans la famille et dans la société, pouvoir qu'il ne s'agit surtout pas d'abdiquer. Suite à la démission des



La danseuse indienne Anjali Hora : une autre culture. (Photo Werner Bischof)

hommes, elles élèvent souvent seules leurs enfants, se débrouillent pour faire vivre une famille et restent maîtresses chez elles, contrairement aux femmes occidentales, qui ont perdu toute fierté d'être.

« Mais que possède une femme du tiers monde ? », rétorquait Michèle Rakotoson, écrivaine et journaliste malgache. « Une bouteille de Guigoz vide, deux haillons qui lui servent de vêtements et beaucoup d'enfants à nourrir. » Est-ce cela le pouvoir des femmes ?

« Le pouvoir du foyer n'est pas un pouvoir », confirmaient en chœur, côté Nord, Ruth Dreifuss, secrétaire romande de l'USS, Christophe Reichenau, ancien secrétaire de la Commission fédérale pour les questions féminines, et la chanteuse Yvette Théraulaz. Alors que Gabrielle Nanchen, présidente de la campagne Nord-Sud, s'efforçait de montrer que le monde de l'intérieur et du privé est aussi important, pour l'équilibre de l'être humain, que le monde de l'extérieur et du public ; et que

les femmes, plutôt que de renoncer au premier, devraient en négocier le partage avec les hommes.

## Dépasser les vœux pieux

Manifestement néophyte dans ce genre de débat, Albert Tévoedjeré, ancien ministre de l'Information du Bénin, tenait le discours d'un syndic de bourgade vaudoise devant l'assemblée d'une société féminine réunie en ses murs : bien sûr, tout n'est pas encore parfait, mais la cause des femmes progresse, et le temps de la guerre des sexes est dépassé... A quoi Chitra Subramaniam, journaliste indienne, répondait froidement que lorsque des centaines, voire des mil-

liers de femmes continuent d'être brûlées en Inde chaque année pour des raisons de dot, il est malséant de se retrancher derrière des vœux pieux.

Impossible de tirer quelque conclusion que ce soit d'un débat très riche, mais fatallement confus. Laissons peut-être le mot de la fin à Michèle Rakotoson, qui soulignait à juste titre l'impossibilité de tout dialogue valable entre le Nord et le Sud tant que persistera le déséquilibre économique entre les deux mondes. Refusant le discours qui consiste à renvoyer le Sud à ses valeurs traditionnelles (« Je ne veux pas remonter sur mon cocotier ! »), Michèle Rakotoson n'en est pas moins convaincue de la nécessité, pour le tiers monde, de préserver sa propre culture, voire d'en faire bénéficier le Nord ; mais cela dans des conditions d'autonomie, et non dans les conditions actuelles de dépendance, qui fausset toutes les relations entre les deux mondes.

Silvia Ricci Lempen